



FISCALITÉ DU MARCHÉ DE L'ART CE QUI CHANGE EN 2018

Les réformes des présidents Emmanuel Macron et Donald Trump ont chamboulé le cadre fiscal en France et aux États-Unis. Notre tableau comparatif des impôts et taxes dans 14 pays. PAGES 36 À 39

LA FRANCE ET LE DEVOIR DE MÉMOIRE ENVERS L'ESCLAVAGE

Si Emmanuel Macron a confirmé la création de la « Fondation pour la mémoire de l'esclavage » voulue par son prédécesseur, il n'y aura pas de musée à Paris. La France possède déjà un tel lieu avec le Mémorial ACTe en Guadeloupe, a-t-il récemment rappelé. Le président soutient cependant le projet d'un mémorial aux Tuileries. PAGE 3

MUSÉE OBLIGATOIRE POUR LES POLICIERS DE WASHINGTON

Les agents bénéficient désormais, dans le cadre de leur formation, d'une visite au Musée national de l'histoire et de la culture afro-américaine afin d'améliorer les rapports de la police avec la population noire. PAGE 5



Gilles Caron, Mai 68 - Manifestation. © Fondation Gilles Caron, courtesy School Gallery/Olivier Castaing.

LA LOGISTIQUE DES ŒUVRES D'ART EN PLEINE MUTATION

Développer l'activité de stockage ? S'implanter à l'international ? Les deux leaders du marché, André Chenu SA et LP-Art, mettent en place des stratégies assez différentes dans un marché nourri par la demande soutenue des musées et des collectionneurs. PAGE 6

MAI 68

Comment
le marché
s'empare de ces images

PAGES 20
ET 29

NOCTURNE
RIVE DROITE
MERCREDI 6 JUIN / 18 H

NR

www.art-rivedroite.com
AUTOUR DU FAUBOURG SAINT-HONORÉ ET DE L'AVENUE MATIGNON

MARCHÉ

MADAME LALANNE

L'œuvre de Claude Lalanne est présentée en solo show à la Galerie Mitterrand

ART CONTEMPORAIN

Paris. On dit toujours les Lalanne, ou Claude et François-Xavier Lalanne. Mais jamais uniquement François-Xavier, disparu en 2008, ou Claude (née en 1925, elle vit près de Fontainebleau). C'est pourtant bien à cette dernière que la Galerie Mitterrand consacre aujourd'hui, pour la première fois au monde, une exposition personnelle. Celle-ci rappelle que, contrairement à l'idée communément admise, mari et femme ont beau avoir toujours été associés, ils ont développé une œuvre personnelle. Et même, ils n'ont réalisé que très peu de pièces à quatre mains (ainsi *La Pomme de Ben*) – elles peuvent quasiment se compter sur les doigts... d'une main justement. La trentaine de sculptures ici rassemblées rend donc à Claude ce qui est à Claude et notamment le célèbre *Homme à la tête de chou* cher à Gainsbourg, lequel, fasciné par cette sculpture en bronze exposée à la gale-

rie, distingue de son époux qui reste, lui, plus axé sur les animaux (les fameux moutons), même si l'on retrouve une tendance animalière chez Claude, notamment avec un *Fauteuil Singerie* ou un *Bureau Crocodile*, en peau de crocodile. L'exposition souligne également la grande différence de techniques entre Claude, qui s'appuie sur l'empreinte, le moulage, la galvanoplastie (procédé d'orfèvrerie qui consiste à recouvrir une forme de métal grâce à un bain d'électrolyse), et la pratique plus classique de François-Xavier (il dessinait, préparait, construisait ses formes), comme on pourra le voir lors de son exposition personnelle, dans cette même galerie du 1^{er} juin au 28 juillet. Autrement dit, deux personnes, deux visions, deux productions.

Entre 80 000 euros et 2,4 millions d'euros, les prix sont élevés. Ils s'expliquent par les récents records en ventes publiques, et notamment celui établi par le *Bar aux Autruches*, adjugé 6,2 millions d'euros (frais



Vue de l'exposition « Collections publiques », avec les réalisations de Joseph-André Motte. © Galerie Pascal Cuisinier.

LE DESIGN FRANÇAIS EN QUÊTE DE LÉGITIMITÉ

LE DESIGN FRANÇAIS EN QUÊTE DE LÉGITIMITÉ

La galerie Pascal Cuisinier a trouvé un argument percutant pour convaincre ses clients : leur proposer des pièces dont une jumelle à chaque fois est conservée dans un musée

DESIGN

Paris. Pascal Cuisinier est un défricheur. Depuis l'ouverture de sa galerie en 2006, il met en lumière la génération des premiers designers français dont les créations ont été conçues entre 1950 et 1961. Parmi eux, Pierre Paulin, Joseph-André Motte, René-Jean Caillette, Pierre Guariche ou encore André Monpoix. Il organise au moins deux expositions par an – monographiques ou thématiques – dans sa galerie parisienne de la rue de Seine. Pour sa dernière présentation, il a fait le pari de présenter dans son espace des pièces de sa collection qui ont pour principale caractéristique d'avoir un double conservé dans un musée. « *C'est un marché que je construis pas à pas, explique l'intéressé, et je suis toujours en recherche de légitimité pour ces designers. Vis-à-vis d'une clientèle qui se pose des questions sur ces créateurs méconnus qui n'ont pas été publiés, sur les prix de leurs pièces, c'est une manière de les rassurer en leur disant : regardez, une grande partie de ceux que je défends sont dans les musées !* »

Des institutions à l'avant-poste

Les institutions publiques, loin d'ignorer la première époque du design français, s'y sont intéressées précocement. Dès 1968, le Musée des arts décoratifs de Paris organise « Les assises du siècle contemporain », l'une des premières expositions consacrées au design et notamment à cette génération de créateurs. Autre coup de projecteur décisif, l'exposition « Moby Boom, l'explosion du design en France 1945-1975 », s'est tenue en 2010-2011, toujours aux Arts décoratifs de Paris.

Malgré cet intérêt croissant pour un marché en plein essor, les créations de cette génération sont peu présentes dans les collections publiques françaises. Seuls le Musée national d'art moderne-Centre Pompidou, le Musée des arts décoratifs de Paris (MAD), le Musée d'art moderne et contemporain (MAMC) de Saint-Étienne ainsi que le Cnap (Centre national des arts plastiques) en conservent – et encore, les pièces se trouvent pour l'essentiel dans les réserves et non dans les collections permanentes. Aussi, Pascal Cuisinier a décidé de les faire sortir de l'ombre, dans une scénog-

graphie très « muséale », adaptée au thème. Les meubles sont présentés de manière sobre sur un socle architectural, comme des œuvres d'art à part entière, sans mise en scène. « *J'ai essayé de faire le moins de décoration possible.* » Astucieusement, de grands cartels accompagnent chacune des pièces et donnent au visiteur – fait suffisamment rare en galerie pour être souligné – les informations détaillées sur celles-ci ainsi que la fiche d'inventaire de la pièce jumelle conservée dans un musée. Au total, ce sont une quarantaine de luminaires, sièges et meubles qui ont été rassemblés, pour des prix allant de 1 500 à moins de 200 000 euros. Mais depuis l'ouverture de l'exposition, le 30 mars, une dizaine d'éléments de mobilier ont déjà trouvé preneur. « *J'ai vendu une partie des pièces phares. Un très grand collectionneur en a emporté plusieurs, se réjouit le galeriste. L'exposition, contrairement à d'autres par le passé, est un véritable succès !* »

Parmi les ventes figurent des pièces mythiques dont moins de 10 exemplaires sont connus dans le monde, ainsi de la chaise longue *Vallée blanche*, 1962, de Guariche, en métal chromé dont un double existe au Centre Pompidou, ou du fauteuil *Triennale* et son repose-pieds (1959), de Michel Mortier, présenté à la 12^e Triennale de Milan – d'où son nom – et dont le frère est au MAMC de Saint-Étienne. Autres meubles cédés, la coiffeuse *Martine* (1962), de Caillette, en palissandre de Rio, dont le MAD possède un double, et le fauteuil *Soleil* (1956), d'Abraham & Rol, en rotin, également dans le même musée.

De nombreuses pièces sont encore à saisir comme l'emblématique *Lampadaire G23* (1951), de Guariche, le seul à double balancier à l'époque – son jumeau figurant dans les collections du Cnap, mais aussi l'*Enfilade 802* (1957), d'Alain Richard, en palissandre de Rio dont le double est au MAD, ainsi que la *Chauffeuse 151* (1954), d'André Monpoix, en métal laqué et isogaine, présente également au MAD.

● MARIE POTARD

COLLECTIONS PUBLIQUES - DESIGN

FRANÇAIS/1951-1961, jusqu'au 19 mai, Galerie Pascal Cuisinier, 13, rue de Seine, 75006 Paris.